

DOSSIER
ENSEIGNANTS



L'Institut du monde arabe
présente l'exposition :

27.09.22 — 19.02.23

Habibi

Les révolutions de l'amour

حبيبي

© Alireza Eshajani / sous le ciel de Shiraz, Arthur, 2022 (détail)

Design graphique : Countach studio & Studio Alakir © 2022

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم

Table des matières

Introduction	p. 3
Liens avec les programmes scolaires du lycée	p.4
La diversité sexuelle et de genre dans le monde arabe	p.6
Homosexualité et homosocialité : émergence d'une identité homosexuelle dans le monde arabe	
Controverses sur une identité importée ?	
Les luttes pour les droits LGBTQIA+ dans le monde arabe	
2001 : Le Queen Boat	
2017 : le scandale des drapeaux arc-en-ciel au concert de Mashrou'Leila	
Dire c'est exister	
Associations de lutte pour le droit des personnes LGBTQIA+, publications et réseaux sociaux	
État du droit	
Glossaire	p.10
L'exposition Habibi, les révolutions de l'amour	p.12
Plateau 1 : Une histoire à raconter	p.14
Alireza Shojaian	
Aïcha Snoussi	
Jeanne & Moreau	
Plateau 2 : Performer le genre	p.21
Chaza Charafeddine	
Khaled Takreti	
Salih Basheer	
RIDIKKULUZ	
SHIFT, Léa Djeziri	

Introduction

Poursuivant la mise en valeur des 1001 facettes de la culture arabe et de sa créativité, l'IMA présente l'exposition « *Habibi, les révolutions de l'amour* ». Déployée sur 750 m², l'exposition invite à découvrir des œuvres récentes sur les identités LGBTQIA+ . Autant de nouveaux regards, exprimant avec force les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine.

Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement l'amour, son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+. Les artistes, qu'ils se trouvent dans le monde arabe ou dans les diasporas, participent à leur manière à ce mouvement. Ils questionnent, témoignent, se battent en créant des œuvres bouleversantes, intimistes ou exubérantes, de résilience ou de lutte, sentimentales ou politiques, qui explorent leurs identités mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Dans un monde où la présence des LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée, et même souvent sanctionnée, l'exposition montre les territoires explorés par ces artistes : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement.

À travers ces récits qui se jouent des règles et de la norme, il est aussi question de l'émancipation individuelle, de la liberté des corps, de la liberté d'exister dans sa différence et de la liberté d'aimer. En cela, les artistes exposés à l'IMA dépassent les genres, et touchent à l'universel. Le commissariat de cette exposition est conduit par Élodie Bouffard, responsable des expositions à l'IMA, Khalid Abdel Hadi, directeur éditorial de My.Kali et Nada Madjoub, commissaire associée.

Liens avec les programmes scolaires

EMC, classe de seconde

Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat ;

Questionnement : Comment évoluent la conception et l'exercice des libertés ? Par le domaine suivant : La reconnaissance des différences, la lutte contre les discriminations et la promotion du respect d'autrui : lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie ; lutte contre le sexisme, l'homophobie, la transphobie ;

Objet d'enseignement possible : L'évolution des droits des personnes homosexuelles et transexuelles (*sic*).

Spécialité Arts plastiques, classe de première

– Représentation du corps et de l'espace : pluralité des approches et partis-pris artistiques : questions éthiques liées à la représentation du corps : questions des stéréotypes, des tabous ...

– L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique : Engagement artistique spontané ou documenté dans les débats du monde. Recours aux documents, aux archives et aux traces ; L'art et le travail de mémoire, le témoignage d'événements du passé et du présent

Langues, classe de première et de terminale

Axe 1) Identité et échanges

Axe 2) Espace privé et espace public

Axe 3) Art et pouvoir

La diversité sexuelle et de genre dans le monde arabe

Homosexualité et homosocialité : émergence d'une identité homosexuelle dans le monde arabe

D'après l'historienne Christelle Taraud¹, comprenant mal le registre de corporalité employé par les hommes dans le monde arabe, les colons font une confusion entre homosocialité et homosexualité : voir des hommes se prendre par la main dans la rue, s'appeler « Habibi » (mon chéri) s'apparente à de l'homosocialité dans des « pays de ségrégation de sexe »² et n'a rien à voir, en général, avec l'homosexualité.

Bien évidemment cela n'exclut pas que certains hommes aient des relations sexuelles avec d'autres hommes. Ce n'est pas pour autant qu'ils se considèrent comme homosexuels. Comme le rappelle Frédéric Lagrange³, professeur des universités, directeur de l'UFR d'Études arabes et hébraïques à l'Université Paris Sorbonne IV, se sentir ou s'affirmer homosexuel constitue un trait identitaire et une revendication d'appartenance à ce groupe minoritaire qui revendique des droits. C'est un phénomène très récent dans le monde arabe.

Controverses sur une identité importée ?

À partir de années 1990, un changement de paradigme a émergé : désormais, les personnes ayant des relations sexuelles avec des personnes du même sexe se revendiquent comme homosexuelles. Certains ont alors posé la question de l'ethnocentrisme occidental, qui aurait ainsi exporté son modèle communautaire, certains allant même jusqu'à parler d'une sorte d'impérialisme gay et blanc. Joseph Massad, disciple d'Edward Saïd, parle d'hystérisation des relations. Il estime que les relations entre personnes du même sexe se passaient bien tant qu'elles étaient tenues secrètes et que la visibilisation imposée par les luttes gays importées crée désormais des problèmes. Aujourd'hui, ces controverses sont de moins en moins d'actualité tant les militants du monde arabe se sont affirmés.

1. Que deviennent les homosexualités et leurs représentations dans un contexte colonial, France culture, 17/10/18 La Fabrique de l'histoire, série « Une histoire des homosexualités », <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/que-deviennent-les-homosexualites-et-leurs-representations-dans-un-contexte-colonial-1979490>

2. L'expression est de Christelle Taraud

3. Voir l'article de Frédéric Lagrange, « Homoérotisme(s) : une approche historique » dans le catalogue de l'exposition

Les luttes pour les droits LGBTQIA+ dans le monde arabe

Historiquement, la première association à militer pour le droit des homosexuels dans le monde arabe naît au Liban : il s'agit de *Helem* (« rêve » en arabe), créée en 2004 depuis le Québec.

En parallèle, plusieurs événements ont marqué les consciences et ont fait émerger les luttes pour ces droits LGBTQIA+.

2001 : Le Queen Boat

Ce militantisme prend certainement sa source dans les événements du *Queen Boat*. Gabriel Semerene⁴, doctorant à Sorbonne-Université, y voit un événement charnière pour le proto-militantisme et l'émergence de l'engagement et de la lutte pour les droits LGBTQIA+ dans le monde arabe.

En 2001, cinquante-deux hommes sont arrêtés dans une boîte de nuit au Caire, le « Queen Boat », accusés de « débauche » et de « comportements obscènes ». Il n'existe pourtant aucune législation interdisant l'homosexualité en Égypte. Après un long procès, vingt-deux d'entre eux ont écopé d'une peine de trois ans de prison. Nombre d'avocats pourtant défenseurs des droits humains rechignèrent à représenter les prévenus du Queen Boat.

En 2014, trente-trois personnes sont arrêtées dans un établissement de bain du centre-ville du Caire et sont battues par la police. Elles sont acquittées l'année suivante. D'après les témoignages, la police « piège » les homosexuels en utilisant Grindr, une application de rencontre entre membres de la communauté LGBTQIA+.

2017 : le scandale des drapeaux arc-en-ciel au concert de Mashrou'Leila

Lors d'un concert du groupe libanais *Mashrou'Leila* le 22 septembre 2017 au Caire, des drapeaux arc-en-ciel, symboles de la cause LGBTQIA+, flottent dans la foule. Le leader du groupe est ouvertement homosexuel. Suite à la parution de photographies dans la presse, la police recherche activement les participants. Une enquête pour « participation à un rassemblement illégal et incitation à la débauche » est ouverte pour contourner l'absence de pénalisation explicite de l'homosexualité en Égypte. De nombreuses personnes sont condamnées. Parmi elles, Sarah Hegazy, arrêtée pour avoir brandi un drapeau arc-en-ciel. Emprisonnée et torturée pendant trois mois, elle est ensuite contrainte à l'exil au Canada.

Souffrant de stress post-traumatique, elle se suicide en 2020 et devient un symbole de la cause LGBTQIA+ dans le monde arabe.

Dire c'est exister

L'évolution des termes pour désigner les homosexuels est intéressante. On substitue le terme *shudhūdh jinsī* (déviationnisme, anormalité sexuelle), un néologisme probablement créé dans les années 1930-1940, par *mithliyya jinsiyya* (littéralement homo-sexualité), néologisme proposé par des militants LGBTQIA+ arabes-américains au tournant du millénaire, consistant en une traduction en arabe du terme américain. D'abord utilisé uniquement par les activistes, *mithliyya* est désormais rentré dans la langue et peut même être utilisé par certains conservateurs.

Pour les arabophones, les travaux sur les mots pour dire l'homosexualité en arabe et leurs évolutions sont incontournables.

On peut, par exemple, se tourner vers les travaux en cours du doctorant Gabriel Semerene.

<https://podcast.ausha.co/jins/ep-29-emergence-des-identites-sexuelles-entre-l-orient-et-l-occident-avec-gabriel-semerene>

4. Jins podcast, ep 29, Emergence des identités sexuelles, entre Orient et Occident, Gabriel Semerene, doctorant, 08/04/21, <https://podcast.ausha.co/jins/ep-29-emergence-des-identites-sexuelles-entre-l-orient-et-l-occident-avec-gabriel-semerene>

Associations de lutte pour le droit des personnes LGBTQIA+, publications et réseaux sociaux

Dans le monde arabe, une grande partie des luttes LGBTQIA+ se joue sur les réseaux sociaux. Ainsi, Khalid Abdel-Hadi, commissaire de l'exposition Habibi, a lancé dès 2007, avec des amis étudiants le magazine *My.Kali* à Amman en Jordanie. Premier magazine LGBTQIA+ et inclusif en Jordanie, il est rédigé à ses débuts en langue anglaise dans un souci de confidentialité. En 2016, l'édition devient bilingue pour que toute la communauté queer arabophone puisse accéder à son contenu.

C'est le même élan, celui de représenter la scène queer du monde arabe par et pour la communauté, qui anime Mohamad Abdouni et son magazine « papier » photographique *Cold Cuts*, écrit en trois langues (arabe, anglais et français). Lassé des images tronquées données par les médias occidentaux, il se donne pour mission de documenter et d'archiver la scène queer libanaise comme dans son numéro spécial "*Treat Me Like Your Mother: Neglected Trans Histories From Beirut's Forgotten Past*" (« Traite-moi comme ta mère : histoires négligées de trans provenant du passé oublié de Beyrouth »).

État du droit

Globalement l'homosexualité est sévèrement réprimée et représente un délit voire un crime dans le monde arabe. Dans certains pays, les lois qui punissent les relations homosexuelles sont héritées des lois coloniales.

Youmna Makhoul est avocate, membre de l'ONG "Legal Agenda" qui apporte au grand public des informations sur les droits individuels et civiques ainsi qu'un soutien juridique aux minorités LGBTQIA+. Elle distingue trois grandes orientations du droit dans le monde arabe⁵ :

- Une pénalisation de la sodomie ou des relations entre personnes du même sexe comme en Algérie, Tunisie, Maroc ou encore à Oman et au Soudan
- L'interdiction des relations « contre nature » comme au Liban avec l'article 534
- L'interdiction des actes immoraux ou de débauches comme en Egypte.

Ces dernières années au Moyen-Orient, c'est certainement en Egypte que la répression a été la plus féroce, quand bien même aucune loi ne condamne explicitement l'homosexualité. Preuve en est que l'état du droit ne reflète pas forcément l'état des répressions contre les LGBTQIA+. Youmna Makhoul rappelle également que lutter pour les droits des minorités sexuelles et de genre c'est lutter pour les droits de tous. La bataille pour les droits LGBTQIA+ est en fait une bataille sociale et sociétale : droit des détenus, lutte contre la torture, liberté d'expression, état du droit, etc.

Pour aller plus loin :

L'excellent article de Frédéric Lagrange, « Homoérotisme et homosexualités dans les sociétés arabes des âges prémodernes à l'ère contemporaine », *Minorités en Islam, islam en minorité*, E. Voguet et A. Troadec (dir.), IISMM/Diacritiques Éditions, 2021.

<https://books.openedition.org/diacritiques/2142>

5. iReMMO, « Lutttes LGBT+, entre révolutions et contre-révolutions » <https://iremmo.org/rencontres/controverses/lutttes-lgbt-au-moyen-orient-entre-revolutions-et-contre-revolutions/>

Glossaire

Agenre

Personne qui ne se reconnaît dans aucun genre

Allié

Personne cisgenre et hétérosexuelle qui soutient les luttes pour les droits LGBTQIA+

Asexuel

Personne qui ne souhaite aucune relation sexuelle (ce qui n'exclut pas les relations amoureuses) (le « A » de LGBTQIA+)

Bisexuel (abrégé en « bi »)

Personne qui a une attirance affective et sexuelle pour les personnes des deux sexes (le « B » de LGBTQIA+)

Gay

Homme qui a une attirance affective et sexuelle pour les personnes du même sexe (le « G » de LGBTQIA+)

Genderfluid

Personne à l'identité de genre non fixe

Intersexe

Personne née avec des attributs sexuels féminins et masculins (que cela soit au niveau des hormones, des chromosomes ou de l'anatomie (organes génitaux ou reproducteur). Ce n'est ni une identité sexuelle, ni une identité de genre (le « I » de LGBTQIA+)

Lesbienne

Femme qui a une attirance affective et sexuelle pour les personnes du même sexe (le « L » de LGBTQIA+)

Pansexuel

Personne attirée par des individus sans égard à leur genre

Personne non binaire ou au genre fluide

Personne qui conteste ou transgresse les normes binaires et les stéréotypes de genre, que ce soit dans un objectif de libération personnelle ou de contestation artistique, sociale ou politique

Queer

Issu du mot anglais signifiant « étrange, bizarre ». Est à l'origine une insulte. Puis repris par les LGBTQIA+ pour désigner les personnes qui refusent la binarité de genre instituée et la norme hétérosexuelle dans nos sociétés. Ce terme englobe la diversité sexuelle et de genre. Permet de désigner toutes les personnes LGBTQIA+. (le « Q » de LGBTQIA+)

Questionnement

Personne qui s'interroge sur son identité de genre ou/et son identité sexuelle. (Également le « Q » de LGBTQIA+)

Trans / Transgenre

Personne qui ne se reconnaît pas dans le genre assigné à la naissance. (le « T » de LGBTQIA+)

+

Permet d'inclure toutes les autres personnes

Nb: Le lexique pour désigner la diversité sexuelle et de genre est en perpétuelle mouvance.

L'exposition

***Habibi, les
révolutions
de l'amour***

Le titre de l'exposition est un mot arabe sur lequel il convient de dire quelques mots : l'affiche de l'exposition utilise un procédé de lettrage qui permet de mêler deux lettres en une seule, ce que ne permet pas un clavier lambda. On lit donc à la fois *Habibi* qui signifie mon amour lorsque l'on s'adresse à un homme et *Habibti* qui signifie mon amour pour s'adresser à une femme, que l'on peut graphier ainsi en écriture inclusive : *Habibi.ti* (L'écriture inclusive n'existe pas en langue arabe. Le graphiste de l'affiche a donc fait une proposition innovante).

L'exposition se propose d'exposer des œuvres sur la thématique queer ; certains artistes ne sont pas LGBTQIA+ mais se considèrent comme des « alliés » de leurs causes.

L'exposition s'organise sur deux plateaux :

Le premier plateau s'intitule « Une histoire à raconter » et présente une sélection d'œuvres qui traitent de l'amour, de l'intimité, des cartographies queers, des *safe spaces* et des systèmes de représentation des communautés queer issues du monde arabe et musulman.

Le second plateau a pour titre « Performer le genre » et sélectionne des œuvres, notamment vidéo, qui questionnent la performativité du genre, les luttes sociales et les aspects sociétaux et politiques.

Ce dossier propose de se pencher sur quelques-uns des artistes de l'exposition, qui ont accepté la reproduction libre de droit de leurs œuvres. Qu'ils en soient ici remerciés.

Nous avons choisi de privilégier la parole des artistes sur leurs propres œuvres : leurs propos sont retranscrits en italique. Sauf exception indiquée en note de bas de page, ces propos ont été recueillis par les commissaires et l'équipe des expositions de l'IMA et sont reproduits dans leur intégralité dans le catalogue consacré à l'exposition. De même pour les extraits d'analyses d'œuvre rédigées par l'équipe des expositions de l'IMA et qui sont indiqués entre guillemets avec note de bas de page. Qu'ils en soient ici tous remerciés.

Plateau 1

Une histoire à raconter



Alireza Shojaian

Alireza Shojaian est un militant et artiste iranien. Il quitte son pays natal pour Beyrouth en 2016. Il a étudié à l'Université islamique d'Art et d'Architecture Azad à Téhéran. Il a dissimulé son travail et sa sexualité pendant des années. En 2019, à la faveur d'une résidence artistique à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, il s'installe en France. Il arpente alors les musées pour s'imprégner des toiles orientalistes qui le fascinent.

Alireza Shojaian aime à peindre les corps nus des hommes, l'identité masculine non hétéronormée. Les compositions sont intimistes voire vulnérables. La peinture est un éloge à la beauté des corps masculins. Le spectateur est frappé par les détails réalistes : le grain de peau, l'irrégularité de la pilosité. Ainsi, l'artiste tend à faire partager l'expérience du toucher.

«Revisitant les codes de la peinture orientaliste tout en questionnant les canons de la virilité communément admis par nos sociétés modernes, les peintures d'Alireza Shojaian mettent en avant des hommes aux corps poilus et sculptés. Dans *Blossom at the mention of your name*, les sujets sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Si la composition met en avant les corps dénudés, l'arrière-plan intègre l'image du héros dans la miniature persane et les décors floraux.

La dimension culturelle, artistique et historique permettant de revisiter la question actuelle des identités queer en Asie centrale, et plus largement dans les pays de culture arabo-musulmane, trouve son expression la plus aboutie dans la série *Sous le ciel de Shiraz*. L'œuvre rend hommage à la célèbre école de miniature de Shiraz. Alireza Shojaian y témoigne de son parcours personnel lié à l'exil, entre l'Asie centrale et l'Europe, entre son héritage persan et sa vie contemporaine parisienne.»⁶

«Lorsque l'on quitte son foyer, tout ce qui nous entoure se retrouve transformé, à tel point que la seule chose qui nous donne l'impression d'être à nouveau chez nous est de regarder le ciel. J'ai toujours trouvé hypnotique ces ciels d'un bleu profond et ces étoiles d'or que l'on retrouve dans la seconde école de miniatures de Shiraz. C'est désormais pour moi un horizon sur lequel je peux projeter de nouvelles rencontres entre l'Est et l'Ouest.»

La série «Sous le ciel de Shiraz» est une série en cours de création et peut se lire comme un hommage aux racines iraniennes de l'artiste.

6. L'analyse de l'œuvre entre guillemets a été rédigée par l'équipe des expositions de l'IMA.

Voir page 15 :

Alireza Shojaian, *Sous le ciel de Shiraz, Arthur*, 2022, Toile, Peinture acrylique et crayon de couleur sur bois, 80 x 60 cm, Courtesy de l'artiste et de la galerie La La Lande, © Alireza Shojaian



Aïcha Snoussi

Suggestions de questionnements élèves

- Décrivez l'installation d'Aïcha Snoussi de façon précise
- Expliquez son titre. À quel élément de l'actualité récurrente des dernières années ce titre vous fait-il penser ?
- Quel lien pouvez-vous établir entre cette installation et l'Autoportrait de l'artiste exposé en regard ?
- Cette œuvre fait référence à une société fictive disparue au large de la Tunisie. Comment imaginez-vous cette société ?

Aïcha Snoussi est une artiste tunisienne installée à Paris.

«Le travail d'Aïcha Snoussi questionne les notions d'identité et de validité des normes et des classements au travers de dessins et d'installations qui mêlent fictions et archives. En brouillant les pistes de la réalité pour donner à voir les vestiges ou les traces d'une Histoire qu'elle réinvente, l'artiste développe une mythologie personnelle qui fait écho aux épisodes de notre Histoire contemporaine (identité de genre et migrations) tout en convoquant un faisceau de références intimes. Son travail questionne le rapport du dessin et de l'objet à l'Histoire, aux mémoires, aux ruines, à ce qu'il reste, dans des agencements organiques et poétiques en dialogue avec les lieux investis *in situ*.

En 2020, Aïcha Snoussi est lauréate du prix de la Fondation Rambourg et du prix Sam pour l'Art contemporain pour son projet «Underwater» où elle propose une fiction archéologique autour d'une civilisation queer redécouverte sur les côtes africaines. Ce projet se décline en une suite d'installations et d'expositions entre Montpellier, Ouidah, Paris et Tunis. L'œuvre *Sépulture aux noyé.e.s* est issue de ce projet⁷. »

Aïcha Snoussi propose une uchronie. Ces bouteilles découvertes au fond de la mer par une mission archéologique au large de l'île du Zembra, à 50 km du port de

la Goulette de Tunis, seraient le témoignage de la civilisation queer dite des Tchechs. L'artiste nous entraîne dans son univers à la découverte de ces « amantes qui voyageaient entre deux rives » à travers ces bouteilles dédiées à celles et ceux qui ne revenaient pas et qui composent, sous une forme de monticule, sa sépulture aux noyé.e.s, monument d'« anti-archéologie. » Pour créer cette œuvre, l'artiste a collecté 800 bouteilles, récupéré des cahiers d'écoliers venus de Tunis, et rempli les bouteilles de papiers, d'objets et d'éléments organiques.

Hommage aux exilés, aux queers de Tunisie, sa sépulture aux noyé.e.s interroge et fascine. La version exposée à l'institut diffère de celle exposée à Montpellier. A l'IMA, Aïcha Snoussi a recouvert son monticule de papiers comme un prolongement à son magnifique Autoportrait exposé en regard, fait de lettres intimes, de cheveux, de sang.

Pour aller plus loin :

Vous pouvez retrouver sur Youtube une vidéo au cours de laquelle elle présente son projet pour le prix Sam (à partir de 3'30 pendant une minute) et l'annonce de sa victoire (5'21): https://www.youtube.com/watch?v=vCrSDx_8Hiw

Vous pouvez également écouter l'artiste parler de cette œuvre lors de son exposition à Montpellier: <https://www.youtube.com/watch?v=6l3XPzX2fkM>

7. L'analyse de l'œuvre placée entre guillemet a été rédigée par l'équipe des expositions de l'IMA. Vous pouvez la retrouver en intégralité dans le catalogue consacré à l'exposition.

Voir page 17:

Aïcha Snoussi, *Sépulture aux noyé.e.s*, 2021, Béton cellulaire, bouteilles en verre, eau, papier, encres à base d'alcool et de laine
© Aïcha Snoussi



Jeanne & Moreau

Jeanne & Moreau est un duo d'artistes féminin constitué de Randa Mirza et Lara Tabet. Elles vivent leur histoire d'amour à distance, entre Beyrouth et Marseille. Elles constituent des archives de leur relation intime à travers des photographies, pour la plupart échangées via les réseaux sociaux depuis 2017. Ce projet artistique est en pleine construction et s'expose ponctuellement, évoluant sans cesse par l'ajout de nouvelles images témoignant d'une relation qu'elles exposent au jour le jour. L'espace tant convoité de la chambre, lieu de leurs retrouvailles, se transforme en cauchemar lors du confinement.

S'ensuit une succession de résidences, qui les font aller de villes en villes, occasionnant à chaque fois un déménagement. Elles achètent un bouquet de fleurs pour orner chaque nouveau lieu de vie et prennent en photo le bouquet fané lorsqu'elles déménagent. L'installation inédite présentée dans l'exposition s'intitule *Will you be angry at me if I keep bleeding each time?* soit : « Tu m'en voudras si je saigne à chaque fois ? » (Installation, lit, paravent, papier peint, photographies, vidéo, fleurs, 2022). Sur le lit sont projetées leurs archives visuelles. Le spectateur est invité à entrer dans l'intimité de la chambre, à s'asseoir et même à fouiller dans le téléphone portable posé sur la table de nuit pour découvrir un ensemble de photographies qui forment leurs archives personnelles. À côté un bouquet de fleurs fraîches a été installé au début de l'exposition, voué à faner au fil du temps, comme ceux pris en photo par les deux artistes.



Jeanne & Moreau, *Sieste*, Impression jet d'encre sur tissu / paravent 150cmx185cm Collection des artistes © Jeanne & Moreau

Voir page 20 :

Jeanne & Moreau, *Bouquet #10*, 2022, Impression UV sur Aludibon brossé, 90cmx60cm, Collection des artistes, © Jeanne & Moreau

Plateau 2

Performer le genre



Chaza Charafeddine, *L'Ange Gardien II*, Divine comedy series, 2010, Arrière-plan : « Le vol du Simurgh », c.a. 1590, Signé BASAWAN, Tirage moderne ; 150x100 cm, © 2010, Chaza Charafeddine

Chaza Charafeddine

Suggestions de questionnements élèves

- Cherchez sur Internet le tableau “Le vol du Simurgh” signé Basawann qui sert de fond au tableau. Que remarquez-vous ? Savez-vous comment on désigne ce genre pictural ?
- Expliquez le titre du tableau
- Décrivez le personnage central du tableau. Que pouvez-vous en dire ?
- Commentez le titre du tableau et le titre de la série

Chaza Charafeddine est une artiste et écrivaine libanaise, alliée de la cause LGBTQIA+. Après s'être consacrée pendant quinze ans à la danse et à la pédagogie, Chaza Charafeddine s'est intéressée à l'art des miniatures des arts de l'islam et en premier lieu à la figure d'une créature fantastique qui, dans la tradition islamique, sert de monture au prophète Muhammad, le Buraq. Dans l'imagerie classique, le Buraq se présente sous la forme d'un cheval ailé avec une tête et un torse humains ; or la partie humaine est souvent représentée sous une forme féminine, voire ambiguë. Cette créature est l'un des thèmes fétiches des miniaturistes au Moyen-Orient et en Asie.

« La série photographique Divine Comédie consiste à faire poser des personnes sur fond de miniatures aux décors généreux. La question du genre et de sa performativité est posée directement par les modèles, qui deviennent les protagonistes de scènes hors du temps, à la manière de personnages mythiques, symboliques, voire iconiques. Les modèles portent en eux-mêmes un univers esthétique prononcé qui explore de manière débridée la notion de féminité. Par la même, les photographies renouent avec des traditions perdues de la représentation de genres, justement en passant outre le déterminisme de celui-ci, en se concentrant sur ce que les individus, modes et époques en font.

8. L'analyse de l'œuvre placée entre guillemet a été rédigée par l'équipe des expositions de l'IMA. Vous pouvez la retrouver en intégralité dans le catalogue consacré à l'exposition.



Le triptyque aux trois anges gardiens se joue ainsi de l'imagerie religieuse tout en prenant en considération les désirs et univers esthétiques des modèles.⁸ [...] »

« Voici T.; je l'ai baptisé-e La Donna Del Dbayé et de Sa'er al-Mashriq à cause de sa façon de se déplacer, un mélange de “confiance en soi”, de nonchalance, d'espièglerie et d'élégance. T. voulait être représenté-e comme une “sirène des mers”, une sirène, malgré le fait qu'aucune représentation d'une “sirène de mer” ne puisse être trouvée dans l'art islamique. T. a insisté et nous avons finalement trouvé la miniature “Le vol du Simurgh” de Basawan comme arrière-plan pour la sirène de mer, dans laquelle, au moins, l'eau est illustrée. T. se tient ici comme s'il venait de sortir de l'eau. À l'aide de plusieurs outils Photoshop, j'ai “cousu” une longue jupe dorée construite à partir de l'image d'une aigrette d'or dont les sultans ornaient leurs turbans. »

Khaled Takreti

Suggestions de questionnements élèves

- Observez attentivement le visage de chacun des neuf personnages. Que remarquez-vous ?
- Quelle est la dimension de ce tableau ? Quelle impression cela crée-t-il chez le spectateur ?
- Quel lien imaginez-vous entre les personnages ? Quelles interactions ?

Khaled Takreti, d'origine syrienne, est né à Beyrouth, a étudié à l'université de Damas et a vécu aux Etats-Unis, en Egypte, en Belgique et en France. Il peint inlassablement les sujets de l'intime. Ainsi dans la toile exposée *Joujoux, Hiboux, Cailloux* reproduit-il à l'infini le visage de son compagnon. Il s'est enfermé durant neuf mois en 2007, dans l'appartement parisien de ce dernier, dans lequel il venait d'emménager après l'avoir rejoint en France.

Neuf mois de confinement, de dépression et d'intense création, à raison d'un tableau par mois. La toile monumentale exposée est l'aboutissement de ce travail. Le principe de la fresque linéaire interdit toute rencontre ou échange entre les êtres. Cette impossibilité de communiquer frappe le spectateur qui reconnaît, ensuite, dans ce visage sans cesse répété, l'enfant, le père, la mère ou encore l'ami. Khaled Takreti confie que son grand défi était de *peindre une toile immense avec un tout petit pinceau*. Il habille ses personnages à l'aide de collages et fait disparaître toutes les nuances de son travail minutieux en recouvrant toute la toile d'une couche uniforme colorée. Son œuvre s'inscrit dans la lignée d'un pop-art mélancolique..

Khaled Takreti, *Joujoux, Hiboux, Cailloux*, 2007, Aquarelle, gouache, collage sur papier, 130 x 320 cm, Collection de l'artiste, © Khaled Takreti



Salih Basheer

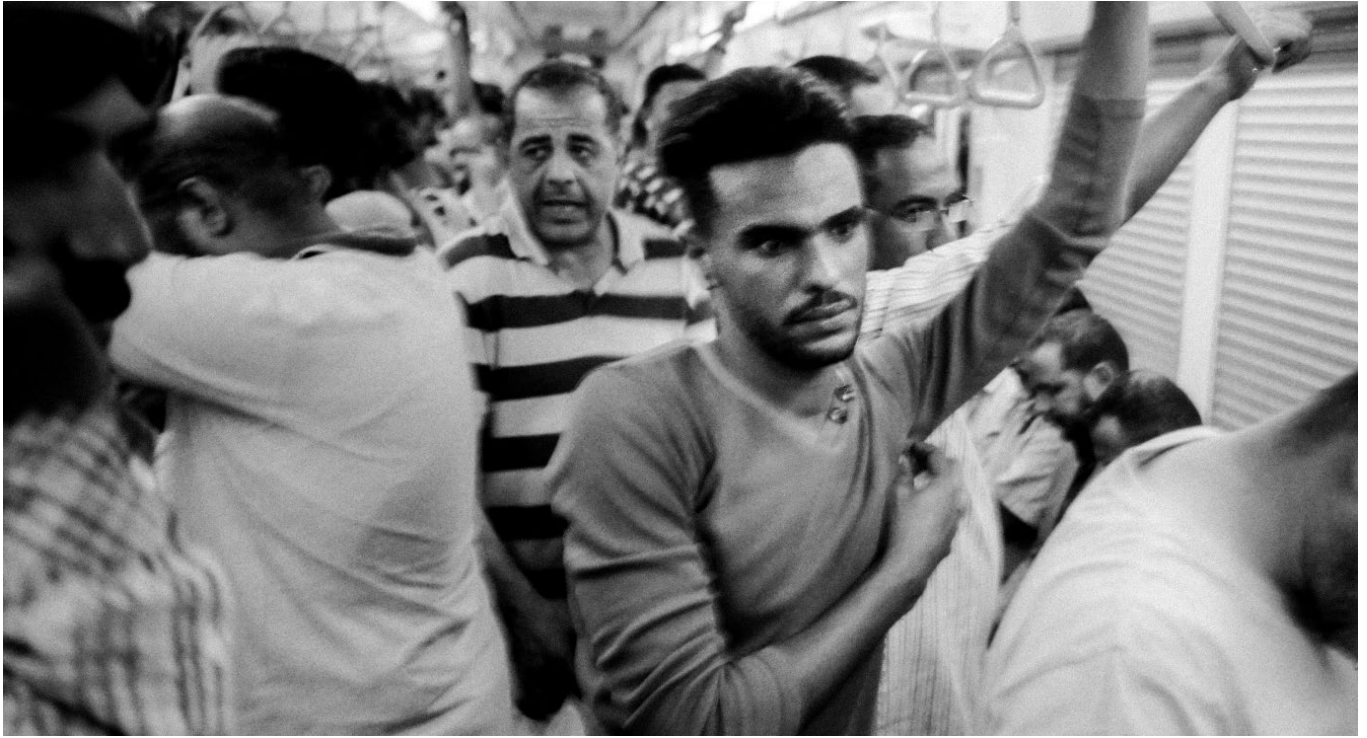
Salih Basheer est soudanais. Il suit des études de géographie au Caire et a du mal à s'intégrer dans une Égypte qu'il imaginait plus accueillante et qui s'avère empreinte de racisme envers les personnes noires.

Il devient photojournaliste. Il travaille sur commande, majoritairement au sujet de la révolution au Soudan. En parallèle il mène des projets photographiques personnels sur des sujets qui le touchent comme dans *Home seekers* (« demandeurs d'asile »).

Ce projet suit le trajet de deux exilés soudanais qui peinent à se sentir à leur place en Égypte. Ces dernières années, fuyant la guerre et la situation économique, de nombreux Soudanais ont rejoint l'Égypte où ils subissent le racisme au travail, dans les transports, dans les lieux publics. Le projet montre le parcours d'Essam, homosexuel, de sa vie au Caire à son installation à Göteborg. L'artiste nous décrit ainsi son projet :

Il y a sept ans, je suis venu en Égypte pour commencer mes études universitaires. J'avais du mal à m'adapter. J'étais submergé par un mélange de sentiments : aliénation, nostalgie et solitude. J'ai pensé à tout abandonner et à rentrer chez moi. Mais - la maison n'était plus la maison. « The Home Seekers » explore mes sentiments complexes. Elle reflète le manque d'appartenance ressenti par les réfugiés soudanais au Caire et la discrimination raciale ressentie au quotidien dans les lieux publics, dans les transports ou en marchant dans la rue. C'est difficile d'être Noir en Égypte. Les personnes à la peau noire sont stéréotypées et étiquetées par les médias égyptiens, ce qui contribue à promouvoir des mouvements anti-noir dans la société égyptienne. J'ai suivi deux hommes soudanais dans leur quête d'un foyer. [...]. « Essam est homosexuel et a subi l'oppression au Soudan. Sa grand-mère était la seule personne qui lui offrait un foyer et une sécurité. Il a quitté le Soudan après sa mort et il a été expulsé de la maison familiale. Il pensait qu'il trouverait une société tolérante au Caire mais ce n'était pas le cas. Il a pensé retourner au Soudan, mais finalement sa demande de réinstallation en Suède a été acceptée. The Home Seekers touche à sa fin. La dernière fois que j'ai produit des images, c'était le 11 avril 2021 lorsque j'ai visité Essam en Suède. En octobre 2020, Essam est arrivé à Göteborg, en Suède, pour commencer sa nouvelle vie. Dans mon projet « Is This Home ? » chapitre 2 de mon projet à long terme « The Home Seekers », je suis le voyage d'installation d'Essam dans la ville de Göteborg. »⁹

9. Interview accordée à Afrique in Visu, novembre 29 novembre 2021, <https://www.afriqueinvisu.org/the-home-seekers/>



Salih Basheer, *The home seekers*, Essam, 2018-2022, Photographie, 30 x 45 cm, Collection de l'artiste, © Salih Basheer



Salih Basheer, *The home seekers*, Essam, 2018-2022, Photographie, 40 x 60 cm, Collection de l'artiste, © Salih Basheer

RIDIKKULUZ

Suggestions de questionnements élèves

- Décrivez le personnage
- Que pouvez-vous imaginer de la situation ?
- Deux objets figurent sur le tableau. Quels sont-ils ? Que suggèrent-ils ?
- Commentez le titre *The Girl*

RIDIKKULUZ est un.e artiste palestino-jordanienne non binaire, autodidacte et multidisciplinaire. Son travail œuvre au rapprochement entre les cultures du monde arabe et le monde occidental. Après le 11 septembre, Ridikkuluz est déstabilisé.e par les réactions de suspicion de certains Américains par rapport à son appartenance à une double culture en tant qu'arabo-américain.e. RIDIKKULUZ décide alors de mettre en valeur les éléments de la culture arabe dans son œuvre. Ce chemin s'est pourtant heurté au secret qu'iel entretient sur son identité de genre. La découverte de la scène new-yorkaise du *Voguing* (danse inventée dans les années 70 par les afro-américain LGBTQIA+) permet à l'artiste de ressentir la liberté, de se défaire de sa honte et de s'affirmer comme artiste non binaire, qui souhaite être genré.e « iel ». Iel se trouve des « parents » qui l'inspirent et appelle Sultana, une des premières Drag issues du monde arabe de la scène new-yorkaise, « mère ». Iel lui rend hommage dans le tableau exposé, saisissant Sultana qui se démaquille suite à un show. Une vidéo nous permet de voir l'apparence de Sultana le jour, en costume pour son travail dans le domaine des assurances. On peut également voir une performance de Sultana dans la *Bal Room* de l'exposition. RIDIKKULUZ explique :

« La beauté de la culture arabe est enracinée dans mon histoire, ma famille et mon ascendance, et lorsque j'ai découvert mon homosexualité, j'ai eu l'impression d'être exclu.e de cette sphère. Lequel de mes ancêtres homosexuels avait des histoires et de la sagesse à me transmettre ? Aucun. La découverte de mes aînés homosexuels qui ont traversé la crise du sida m'a permis d'enrichir mes expériences et m'a appris l'importance de célébrer la vie gay. J'ai trouvé la famille que j'avais choisie et je suis fier.e d'invoquer mes parents gays, Benny Ninja (père de House of Ninja et membre du Jury de l'émission America's Next Top Model), et ma mère gay, Sultana (pionnière des drag queens arabo-américaines).

Lorsque j'ai commencé à vivre ma vérité, j'ai cherché sur Google « Arab queer NYC », et le premier lien qui est apparu était une vidéo de Sultana (Fares Rizk) dans une émission spéciale du Public broadcasting System (PBS). J'ai entendu ces mots : « Le jour, je suis dans un costume de travail conservateur, et la nuit, je suis la reine du Middle East Village » ; et j'ai été conquis.e. [...]

Sultana est une lumière brillante et un formidable exemple de ce que c'est que de vivre sans complexe dans sa propre vérité. Je l'appelle « mère », car elle est mon mentor dans le domaine de l'art et de l'expression féminine, sans oublier qu'elle m'a acheté ma première paire de bas résilles.

*Dans le tableau *The Girl*, on la voit vautreée sur le canapé en train d'appliquer sa routine de soins du soir après une nuit de spectacle. Un pot de Nivea bleu est visible sur la gauche tandis qu'un keffieh rouge et blanc se cache derrière un oreiller sur la droite. Cela symbolise le sacrifice que beaucoup de queers arabes doivent faire en choisissant entre leur culture ou leur identité sexuelle/de genre.»*



RIDIKKULUZ, *The Girl*, 2021, Peinture à l'huile, 122 x 147 cm,
Collection de l'artiste, © RIDIKKULUZ

SHIFT, Léa Djeziri

Léa Djeziri est une illustratrice, formée aux Beaux-Arts d'Epinal et au HEAD de Strasbourg, qui confesse une passion pour les couleurs ¹¹. Shift est un projet collectif féministe tunisien, qui a donné lieu à un ouvrage collaboratif : cinq illustratrices donnent leur vision de la vie d'une femme tunisienne qui a tracé sa propre voie. Léa Djeziri a choisi d'illustrer la vie de l'activiste et comédienne Rania Amdouni.

Avec la scénariste Rym Amami, elle a rencontré Rania Amdouni qui leur a raconté son histoire. Cette dernière s'est engagée dans les luttes postrévolutionnaires et la défense des droits LGBTQIA+. Elle vit désormais en France d'où elle continue à soutenir ses engagements tout en se consacrant désormais au théâtre. Ces quelques planches exposées donnent à voir une enfance, une adolescence et une vie adulte qui défient les préjugés, celle d'une femme avide de liberté.

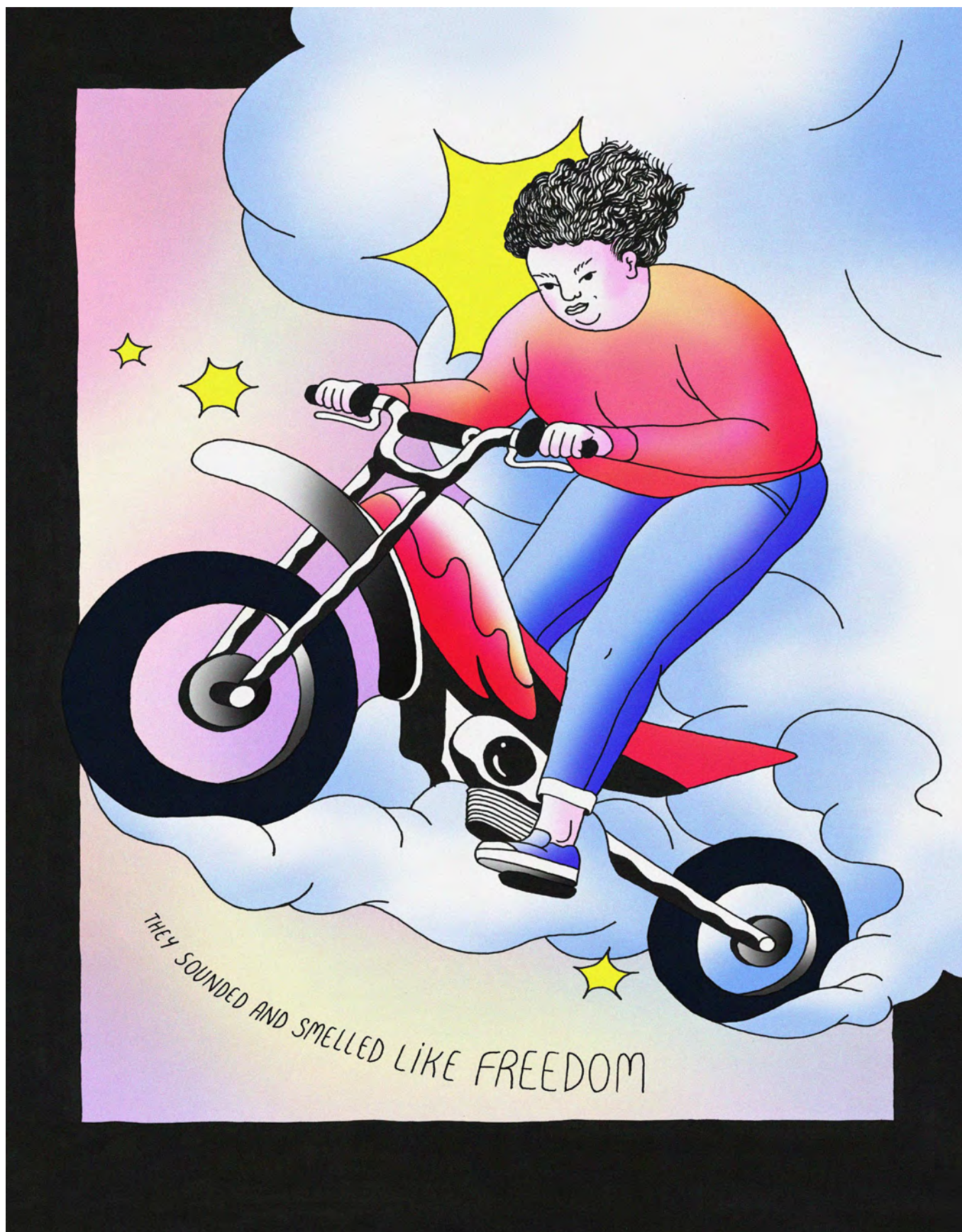


11. Kibлинд, Focus Léa Djeziri, <https://www.kibлинд.com/articles/focus-lea-djeziri/>



Léa Djeziri, extrait de l'ouvrage *SHIFT, Ici et maintenant*, 2019, Planche originale de bande dessinée, 21x29,7 cm, Collection de l'artiste, © Léa Djeziri

Léa Djeziri, extrait de l'ouvrage *SHIFT, Ici et maintenant*, 2019, Planche originale de bande dessinée, 21x29,7 cm, Collection de l'artiste, © Léa Djeziri



Léa Djeziri, extrait de l'ouvrage SHIFT, *Ici et maintenant*, 2019, Planche originale de bande dessinée, 21x29,7 cm, Collection de l'artiste, © Léa Djeziri

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي

Dossier coordonné par Imane Mostefai, responsable du service des actions éducatives et des médiation, réalisé par Anne Boulanger, professeur relais à l'Institut du monde arabe pour l'Académie de Créteil